

# L'âgisme au Japon (年齢差別): perspectives sur la recherche contemporaine

Dossier et entretiens réalisés par *Justine Le Floc'h*

102

Revue Traits-d'Union

#12 Âgisme : construction et déconstruction des représentations liées à l'âge dans la littérature, les arts et les médias

Ce dossier réunit des entretiens menés en 2023 avec des sociologues exerçant au Japon. Identifiés grâce à la base de données des financements accordés par la Société Japonaise pour la Promotion de la Science (JSPS), ils ont été contactés par mail et les échanges multilingues qui s'en sont suivis se sont déroulés par écrit, à l'appui d'outils numériques de traduction. Ce dossier du douzième numéro de la *Revue Traits d'Union* propose ainsi quelques perspectives sur la recherche sur l'âgisme au Japon, alors que celle-ci demeure difficile d'accès, car la plupart des études mentionnées ne bénéficient à ce jour d'aucune traduction en langue française et sont également très rarement disponibles en anglais.

\*

## Entretien avec Junko Sugii : L'inquiétude de vieillir dans une société de centenaires

Junko Sugii est professeure émérite de l'Université d'Éducation de Kyoto. Depuis le début des années 1990, elle a consacré ses recherches à la famille et au vieillissement. Elle s'est particulièrement intéressée à la perception du vieillissement dans la société japonaise, aux réseaux de soutien aux personnes âgées, à l'âgisme et à la maltraitance envers les personnes âgées. De 2004 à 2006, elle a notamment mené une enquête intitulée *État des lieux de l'âgisme dans la société contemporaine et promotion de l'éducation au vieillissement* (『現代社会における年齢差別(エイジズム)の実態解明と高齢化教育の推進』2007).

## Professeur Sugii, en quoi la perception des personnes âgées au Japon est-elle préoccupante aujourd'hui ?

En 2016, le livre de Lynda Gratton et d'Andrew Scott intitulé *The 100-year Life : Living and Working in an Age of Longevity* a eu un écho important au Japon, car les auteurs y affirmaient que 50% des enfants nés en 2007 vivraient jusqu'à 107

ans. L'année suivante, en 2017, le gouvernement japonais a mis en place un conseil stratégique pour tenir compte de « la vie après 100 ans » (*Council for Designing a 100-year Life Society*). Il vise à promouvoir une société dans laquelle chacun, des plus jeunes aux plus âgés, peut jouer un rôle actif et vivre en bonne santé et en toute sérénité même après 100 ans. Ce conseil a notamment mis en évidence l'importance de l'enseignement, de la maternelle jusqu'à l'université, mais aussi de la formation continue pour les actifs, pour rendre la vie au-delà de 100 ans plus épanouissante.

Actuellement, l'espérance de vie moyenne est en effet de 81,47 ans pour les hommes et de 87,57 ans pour les femmes. Pour 100 000 naissances viables, 89,8 % des hommes et 94,6 % des femmes vivent jusqu'à 65 ans ; 76,0 % des hommes et 88,3 % des femmes jusqu'à 75 ans ; 27,5 % des hommes et 52,0 % des femmes jusqu'à 90 ans.

La Société Japonaise pour la Promotion de la Science a souligné que cette forte longévité massive était motif à se réjouir, mais que cela constituait aussi une source d'anxiété. Ce contexte appelle à reconsidérer notre perception du vieillissement, afin que chacun puisse entrer sereinement dans cette phase de la vie, sans souffrir de l'isolement, en continuant à bénéficier d'un soutien mutuel et à vivre dignement. Pour cela, il est nécessaire de promouvoir de nouveaux modèles de cette période de l'existence, notamment auprès des jeunes générations, car ce sont elles qui seront massivement concernées par le très grand âge.

Pour ces raisons, mes recherches se sont surtout concentrées sur des lycéens âgés de 16 à 18 ans, dont j'ai voulu mesurer les attitudes envers les personnes âgées. À cet effet, une enquête en ligne a été menée en novembre 2021 sur 1 000 lycéens dans le pays.

L'analyse des résultats mène aux conclusions suivantes :

- (i) 19,9 % des lycéens sondés ont dans leur entourage une personne âgée dont l'état de santé requiert des soins.
- (ii) 33,6 % des lycéens ont déjà été en contact avec une personne atteinte de démence, soit dans leur famille, soit dans leur entourage proche (parent, voisin, etc.).
- (iii) 63,4 % des lycéens éprouvent de l'anxiété à l'idée de leur propre vieillissement.
- (iv) 75,5 % des lycéens sont conscients que les personnes âgées subissent des discriminations et sont l'objet de préjugés. Ainsi, environ 20 à 30 % d'entre eux ont déclaré qu'ils ne voudraient pas aller dans un club de personnes âgées s'ils y étaient invités, qu'ils voudraient éviter de vivre avec des personnes âgées s'ils le pouvaient, qu'ils voudraient éviter de passer trop de temps avec elles, que les personnes âgées devraient vivre dans un endroit où elles ne dérangent personne et qu'ils évitent parfois de croiser le regard des personnes âgées.

(v) 74,0 % des lycéens ont toutefois une perception positive de la « vie après 100 ans » et de l'idée d'une grande longévité.

(vi) Plus les lycéens ont été formés sur le vieillissement au lycée et plus ils sont sensibles à la condition des personnes âgées. Mais cela les conduit tout de même à développer plus d'optimisme sur leur avenir et à entretenir une image plus valorisante des personnes de 100 ans et plus.

Le fait d'être informé sur la vieillesse dès l'adolescence pourrait donc aider les personnes à mieux envisager leur avenir. C'est l'objet de ma recherche qui vise à promouvoir de nouvelles représentations des personnes vieillissantes.

## En quoi le concept d'âgisme est-il pertinent pour expliquer cette anxiété liée au vieillissement au Japon ?

On peut dire que ce n'est vraiment pas une chose facile d'être une personne âgée au Japon de nos jours ! Certes, il existe un jour férié appelé « *Keiro-no-Hi* », c'est-à-dire la Journée du respect envers les personnes âgées. Instaurée en 1966, cette journée avait au départ lieu le 15 septembre et, depuis 2003, elle a lieu chaque année le troisième lundi du mois de septembre depuis 2003. C'est l'occasion d'honorer les personnes âgées, de leur témoigner de la reconnaissance pour avoir consacré de nombreuses années à la société et de célébrer leur longévité. Les magasins vendent des cadeaux pour les grands-parents et leurs familles leur rendent visite. D'autre part, il est vrai que certaines municipalités ont mis en place une distribution de cadeaux d'anniversaire pour célébrer leurs citoyens les plus âgés.

Mais est-il pour autant facile et agréable de vieillir au Japon ? Voici une lettre écrite par une femme de 87 ans, Sigeko Otani et publiée dans un grand quotidien national quelques jours avant cette fête de *Keiro-no-Hi* (*Asahi Shimbun*, Osaka, 12 septembre 1998).

« Offrez-moi votre soutien plutôt que votre respect »

Otani Shigeki, Uji, 87 ans, sans emploi.

La « Journée du respect envers les personnes âgées », jour que redoutent tant les dites personnes âgées, approche à nouveau. J'ai bien profité de ma vie en tant que femme vivant seule et tranquillement, mais un jour, je me suis rendue compte que, malgré moi, j'avais arrêté de fréquenter mes amis. Je suis seule et je n'ai plus d'amis pour me rendre visite. Quelle tristesse que cette longue vie !

Vieillir, c'est d'abord devenir incapable de faire marche arrière dans le temps. Nous ne pourrions jamais retrouver notre santé. Personnellement, je suis consciente de m'affaiblir

de jour en jour. J'ai déjà des difficultés à marcher, et même aller faire des courses est à présent pour moi une corvée. Ce qui m'inquiète le plus, c'est de tomber malade, car je vis seule et je ne peux compter sur personne.

Je sais que je ne devrais pas me plaindre, mais plutôt mesurer la chance que j'ai que Dieu m'ait permis de continuer en vie. Mais la vérité, c'est que vivre longtemps est un fardeau.

Je n'ai ni rêve, ni espoir. Quelle cruauté de la part de Dieu de nous laisser vivre ainsi ! J'aimerais que les personnes âgées puissent compter sur les services publics et ainsi pouvoir conserver un peu de sérénité. Dans ce cas, je pourrais achever ma vie en paix. Le soutien aux personnes âgées est essentiel, mais un jour dans l'année ne suffit pas. J'espère que vous arriverez à comprendre la plainte d'une vieille femme qui voudrait pouvoir mourir, mais qui continue de chérir le présent et n'y parvient pas.

Dans l'histoire, la perception des personnes âgées a connu des évolutions majeures au Japon. Avant la restauration de Meiji<sup>1</sup>, les personnes âgées étaient associées aux représentations suivantes (Inuma, 1990 ; Katada, 1990 ; Yamaori, 1990 ; Niimura 1991) :

- (i) Une force de travail, associée à une véritable sagesse. Dans la société agraire, les personnes âgées constituaient une part importante de la main-d'œuvre. Leur sagesse et leur expérience étaient alors pleinement utilisées au service de leur travail.
- (ii) Un rôle fédérateur dans la construction et le maintien des liens familiaux et communautaire. L'éthique confucéenne, qui valorise la piété filiale, conduisait en effet les personnes âgées à jouer ce rôle.
- (iii) Une image d'« *okina* » (« vieillards »), proches de l'au-delà et capables de voir le monde des dieux et des ancêtres.
- (iv) Un rôle de régulation émotionnelle. Les personnes âgées auraient accumulé suffisamment d'expériences de vie et leur personnalité serait assez mature pour leur permettre de donner la juste mesure face aux événements.
- (v) Un pouvoir mystique. Les personnes qui vivent longtemps sont censées posséder certains types de pouvoirs mystiques.
- (vi) L'exclusion des plus faibles. Selon la légende de l'« *ubasute* », il existerait une coutume japonaise qui conduirait à envoyer les personnes âgées dans la montagne pour les abandonner et les laisser mourir, afin de réguler la population et faire face à la pauvreté.

Ces représentations évoluent à partir des années 1960-1970, période où le Japon connaît une phase de croissance économique rapide. Le respect envers les personnes âgées devient alors une attitude de façade : elles deviennent d'autant plus une cible

de vénération qu'elles ne sont plus rattachées qu'au passé. Certains chercheurs ont effé souligné combien cette vénération masquait le mépris ou au moins l'indifférence (Soeda, 1978). C'est d'ailleurs à cette même époque que la maltraitance envers les parents âgés commence à être repérée parmi les formes de violence domestique. Le plus souvent cette maltraitance est le fait d'une belle-fille qui maltraite la mère de son époux. De fait, le taux de suicide des personnes âgées a alors considérablement augmenté. Selon certains chercheurs, le suicide peut parfois être une manière de prendre une revanche sur un enfant ou une belle-fille maltraitante (Kumagai, 1981).

Dans les rapports de police de 1986, le suicide des personnes âgées représenterait 30% du nombre total de suicide. L'année suivante, en 1987, un chercheur a démontré que les patients souffrant de démence étaient ceux qui étaient les plus exposés à la maltraitance par leurs enfants et petits-enfants, souvent au sein même de leur foyer (Kaneko, 1987). Par la suite, à partir des années 1990, la nécessité de protéger les droits humains des personnes âgées a progressivement fait l'objet d'une prise de conscience internationale.

Au Japon, il a fallu attendre 2006 pour que la Loi sur la Prévention de la Maltraitance des Personnes Âgées et sur le Soutien aux Aidants entre en vigueur. La qualité de la prise en charge a fait l'objet d'une plus grande surveillance pour éviter les situations de maltraitance, les violations de droits et toute forme d'abus qui pourrait nuire à la santé et au quotidien des personnes âgées (Ministère de la santé, du travail et des affaires sociales).

La femme de 87 ans mentionnée plus haut évoque clairement son aspiration à vivre de manière indépendante. Elle fait partie de la génération qui a connu la transition entre la période où la piété filiale était la norme et la période où le mépris et l'indifférence envers les personnes âgées se sont banalisés, même si une révérence de pure formalité continue à s'imposer dans les prises de parole publique. En fait, les personnes âgées qui vivent dans une société où la longévité étendue est massivement partagée sont à la merci de conflits de valeurs difficiles. Elles souffrent d'exclusion et d'isolement, on exige d'elles qu'elles soient indépendantes et autonomes, alors qu'à une autre époque, elles auraient été protégées, respectées et aimées (Fujita, 2007).

Quelle ironie de constater que les personnes âgées sont mises au ban dans une société où elles constituent une population grandissante ! Trois observations s'imposent. Premièrement, il apparaît que, dans cette société plus que jamais, l'autonomie fait l'objet d'une grande valorisation, ce qui conduit à une modernisation accélérée et à une forte aspiration à un mode de vie en toute indépendance. Deuxièmement, les normes traditionnelles selon laquelle la famille devrait cohabiter et s'apporter un soutien mutuel, normes qui ont longtemps protégé les personnes âgées, s'avèrent désuètes. Troisièmement, au fur et à mesure que la longévité augmente, l'idée selon laquelle le vieillissement constitue avant tout une contrainte pour la famille, l'entourage et la société, s'est enracinée.

Aujourd'hui, de plus en plus de personnes âgées vivent seules dans leur foyer, ce qui conduit à accorder une importance forte à l'augmentation de l'espérance de vie en bonne santé et à tout faire pour retarder le moment où les soins médicaux deviennent une nécessité quotidienne. En 2000, un système de sécurité sociale dédié aux soins de longue durée a été instauré. L'objectif est de créer une communauté de soin bienveillante, à laquelle chacun participe par solidarité, de sorte que les personnes âgées puissent continuer à vivre chez elles.

## À quel âge les personnes sont-elles exposées aux discriminations âgistes ? Est-ce que l'âgisme concerne différemment les personnes de 50, 70 et 100 ans ?

Dans la recherche que j'ai menée avec le soutien de la Société Japonaise pour la Promotion de la Science en 2004-2006, j'ai enquêté de janvier à mars 2006 auprès d'une population adulte de plus de 40 ans et qui résidait dans la région de Kinki, à l'ouest du Japon. Cet âge a été retenu car c'est celui auquel on commence généralement à percevoir chez soi des marques de vieillissement. Mon objectif était d'abord de vérifier si, conformément à un préjugé répandu, c'était bien les jeunes qui discriminaient et stigmatisaient les personnes âgées. Je voulais aussi tenir compte d'un écart éventuel entre les sentiments âgistes et les actes réels.

Le panel a été sélectionné en tenant compte de la démographie des villes dans chacune des six préfectures de cette région. Les enquêtés ont été répartis en cinq classes (40-44, 45-49, 50-54, 55-59, 60-64, 65-69, 70-74, et  $\geq 75$  ans) et également par genre. Un échantillonnage aléatoire a été réalisé afin d'obtenir 115 individus par catégorie. Les questionnaires ont été envoyés à 1840 individus et le nombre total de réponses collectées a été de 1104. Le taux de réponse valide était de 60%.

L'étude a montré que ce sont principalement les personnes âgées en fin de soixantaine et vers 70 ans, c'est-à-dire celles qui atteindront bientôt à leur tour un âge avancé, qui concentrent le plus de stéréotypes âgistes et de comportements discriminants. En d'autres termes, les personnes âgées sont victimes de discrimination, de préjugés et d'exclusion en premier lieu de la part de leurs congénères.

## Pouvez-vous nous parler de vos travaux sur la maltraitance des personnes âgées ? Dans quel contexte est-ce que ces violences se produisent ? Comment les expliquer ?

Les personnes maltraitées ont entre 70 et 80 ans, sont principalement des femmes, et beaucoup d'entre elles sont physiquement ou mentalement handicapées, avec un degré élevé de besoins de soins infirmiers.

Les agresseurs sont le plus souvent entre 50 et 59 ans, partagent leur domicile avec les personnes âgées et sont dans un premier temps pourvoyeurs de soin. Les personnes âgées sont dépendantes d'eux. Ces agresseurs sont souvent le plus souvent des fils (39,9 %) et des maris (22,7 %). Les aidants masculins sont devenus un problème ces dernières années. D'une part, ils semblent moins capables que les femmes d'assumer les charges domestiques ; d'autre part, ils n'expriment pas leurs émotions et ne montrent pas leur vulnérabilité aux autres. Cela les rend moins aptes à fournir des soins suivis chez eux.

Les principales causes de cette maltraitance sont le caractère de l'agresseur, la fatigue, le stress de l'aidant et les symptômes de démence chez la personne maltraitée. Cette maltraitance peut parfois être une vengeance après des maltraitances subies dans l'enfance ou en lien avec des violences conjugales dans le passé. Certains soignants diligents peuvent devenir de véritables « agresseurs bien intentionnés » (Matsumoto, 2007).

La violence physique est la forme la plus fréquente de maltraitance, suivie par la violence psychologique, l'abandon, la manipulation financière, etc. L'isolement de l'agresseur et de sa victime sont un facteur important. La violence des aidants a pour effet de restreindre la liberté et la capacité des personnes âgées dépendantes d'eux : ils sont convaincus de ne pas pouvoir s'échapper. La violence causée par la famille proche est souvent pardonnée, en raison des affects complexes qui s'y mêlent.

### **Pensez-vous qu'il existe un double standard du vieillissement qui désavantagerait les femmes au Japon ?**

Hiroko Akiyama *et al.* ont publié une étude très utile sur les femmes et les hommes japonais âgés de 60 ans et plus à l'échelle nationale sur une période d'environ 20 ans, de 1987 à 2006 (N=5 715) (Akiyama, 2010). Ils ont dégagé trois tendances chez les hommes : 10 % d'entre eux conservent leur indépendance jusqu'à l'âge de 80 ou 90 ans ; 20 % environ meurent ou ont besoin d'une assistance médicale importante avant l'âge de 70 ans ; les 70 % restants perdent progressivement leur autonomie et ont besoin de soins infirmiers à partir de 75 ans environ. En revanche, pour les femmes, les chiffres sont plus favorables : 12 % d'entre elles décèdent ou ont besoin d'une aide médicale importante avant l'âge de 70 ans, mais les 88 % restants perdent progressivement leur autonomie à partir de 75 ans environ. L'espérance de vie moyenne des hommes est en effet de 81,47 ans et celle des femmes de 87,57 ans, soit

une différence de 6,10 ans (en 2022). De fait, la proportion de femmes est nettement plus élevée chez les personnes âgées de 75 ans et plus. Par conséquent, je ne pense pas que les femmes âgées fassent l'objet d'une discrimination qui leur serait défavorable.

Plus encore, mes recherches sur les réseaux de sociabilité des personnes âgées ont montré que les hommes ont un réseau assez figé dont l'épouse est le principal pilier, tandis que les femmes peuvent faire évoluer leur réseau de sociabilité avec souplesse, en sollicitant divers membres de la famille, amis et connaissances, selon leurs besoins. Il en résulte que la « satisfaction sociale » est plus élevée chez les femmes que chez les hommes et qu'elles ont une meilleure « tranquillité d'esprit » et une plus grande « satisfaction existentielle ».

Pour les raisons démographiques évoquées ci-dessus, la personne âgée type est une femme. Il en résulte que les bénéficiaires de soin sont aussi le plus souvent des femmes et que la plupart des résidents des structures d'accueil sont des résidentes. Parmi les victimes de maltraitance des personnes âgées, 75,2 % sont encore des femmes, mais cela s'explique aussi en partie par ces facteurs démographiques.

### **Au Japon quel rôle jouent les médias dans la diffusion des stéréotypes âgistes ? Est-ce que les publicités, les films ou encore les manuels renforcent les stéréotypes ou au contraire préviennent la discrimination ?**

Les romans et les films sont l'expression directe des perceptions des personnes âgées dans la société qui leur est contemporaine. Au Japon, peu de médias dénoncent les stéréotypes âgistes. L'âgisme lui-même n'a pas disparu, et cependant il y a peu de matériel éducatif qui vise à le prévenir, même si l'enseignement scolaire s'efforce de favoriser une harmonie intergénérationnelle.

Au cours de mes recherches, j'ai eu l'occasion de m'intéresser à plusieurs romans et films qui représentent la vieillesse. Par exemple, en 1956, dans l'après-guerre, l'écrivain Shichiro Fukazawa a publié un roman intitulé *La Ballade de Narayama* (*Narayama Bushikō*), dont l'intrigue se base sur la légende de l'abandon des personnes âgées au Moyen-Âge (« *ubasute* »). Le fils est poussé par sa mère, Orin, âgée de 70 ans, à aller dans les montagnes en la portant sur son dos et à l'abandonner dans la neige. Orin, qui part volontairement en montagne, éprouve de la honte en raison de son corps sain. Elle se casse les dents de devant sur une pierre pour être édentée comme le veulent les représentations traditionnelles des personnes âgées. Elle part volontairement en montagne. Ce roman a été publié dans l'après-guerre, alors que le soutien aux personnes âgées devenait un problème grandissant. Il a ensuite connu deux adaptations cinématographiques.

J'ai également travaillé sur le roman *Les Années du crépuscule* (*Kokotsu no Hito*) publié en 1972 par Sawako Ariyoshi. Il raconte l'histoire d'Akiko, mère de famille, qui assume seule la responsabilité de s'occuper de son beau-père, le vieux Shigezo, qui souffre de sénilité. L'histoire exalte la générosité des aidants, tout en dépeignant la tristesse que représente le fait de vieillir. Les personnes âgées sont représentées « en attente de leur mort », comme des êtres « sans intérêt », des « pourritures » qui méritent bien leur sort et qui n'ont plus d'espoir. Le livre condamne les soins institutionnels et fait l'éloge des soins familiaux. Il semble cautionner l'idée qu'il serait légitime qu'une personne de la famille se sacrifie pour s'occuper des personnes vieillissantes, et que ce rôle incomberait à la belle-fille. Akiko finit en effet par remplir son rôle d'aidante, malgré ses souffrances : elle doit renoncer à son poste, elle subit les jugements de la part des institutions lorsqu'elle cherche de l'aide.

On peut encore s'arrêter sur le film *Promesse*, réalisé par Yoshishige Yoshida d'après un livre de Shuichi Sae et sorti en 1986. Ce film met en évidence les bouleversements que vit une famille lorsqu'elle doit prendre en charge une personne âgée et la violence que peut s'instituer en dépit de l'amour que ses membres se portent.

### Dans vos recherches vous avez fait valoir l'importance d'un apprentissage négatif pour mieux vivre la vieillesse. Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par là ?

C'est un fait aujourd'hui que la plupart des individus auront besoin de soins en fin de vie. Néanmoins l'anxiété liée à cette dépendance à venir est extrêmement élevée. Comment expliquer que cette anxiété soit si partagée devant une expérience si banale ? Même dans la réflexion sur le bien vieillir, on continue à valoriser le fait d'agir comme avant et de maintenir ses activités.

Dans mes recherches précédentes, j'ai voulu comprendre le processus d'acceptation de la prise en charge médicale. J'ai comparé les similitudes et les différences entre les soins aux nourrissons et les soins aux personnes âgées. Les résultats ont montré qu'alors que le nourrisson entre dans un processus d'apprentissage positif pour devenir autonome et faire seul les choses, un apprentissage négatif s'impose pour accepter les soins dans le vieillissement. Dans un cas, l'indépendance est à conquérir, dans l'autre, il faut apprendre à ne pas être capable de faire les choses. C'est une difficulté majeure pour les personnes âgées de parvenir à cet « apprentissage négatif ». Elles s'accrochent l'idée qu'elle « peuvent faire elles-mêmes », « peuvent encore le faire » ou « peuvent le faire seules ». Même si la société connaît aujourd'hui un allongement de l'espérance de vie, l'ordre naturel qui nous fait passer par les phases de naissance, croissance, vieillissement, puis mort n'a pas évolué, et il est donc urgent

chacun d'entre nous se rende capable de passer à l'état où il ne pourra plus faire seul, en acceptant cette incapacité et en acceptant de redevenir un jour un enfant.